

LANDAR, paresseux, Lâche, fainéant. Sent. Davies n'a rien de semblable ce nom quadre avec Laouendas, Cloportes, insecte, qui se ramasse si bien que devenant comme une boule, les pieds sont tous renfermés en lui-même. Le paresseux en fait presque autant, cachant ses mains sous ses aisselles, ainsi qu'il est dit Proverb. 19. 4. 24. & 26. 4. 15. Dans les provinces voisines de Bretagne on dit lander presque au même Sens.

R. Ce Landar, paresseux, Lâche, fainéant &. Siger, ignavus, Deses, Desidiosus, paroit être le même que le prétendu franc. Lendort ou Landort du h. G. qui ne parle cependant pas de Landar, mais bien de Landreant, qui a à peu près le même Sens, et qui paroit y avoir aussi beaucoup de rapport, comme on le verra bientôt.

LANDER, Landier, grand chenet de cuisine ce nom est rare, la chose qu'il signifie étant peu en usage, les villageois n'en ayant point ordinairement. C'est pourquoi je ne le garantis pas Bret. Mais les francs ont pu le recevoir des Gaulois. il seroit composé de Lan, Territoire, et de Derf pour Vers, Borne et répondroit à l'hébreu qui signifie les pierres qui bornent le feu, et soutiennent le vaisseau qui sert à faire cuire les viandes. Et selon les 70 interpretes K'n'ga, les héritages, les terres partagées et distinguées par des pierres bornales. Grotius l'entend aussi de ces pierres de foyes.

R. Le h. G. met aussi Landier, Vander, pl. Landerou pour le pl. j'entends toujours dire Landeriou. L'Éthymologie que D. S. nous offre de Landar, Landier, fulcrum focarium,

Landerne,
Landerneau,
v. Tiera.
Landenne,
Abbaye,
v. Tiera.
et Lande.

me paroît fort bonne; Et si les francs l'ont reçu des Gaulois, comme il y a beaucoup d'apparence, je ne vois pas de raison pour en priver les Bretons qui sont eux-mêmes Gaulois.

LANDOURCHEN, Singulier de Landourch, composé de Land, Saut, et de Pourch, mâle entier. c'est une injure atroce à une femme.

R. Le pl. de Landourchen doit être Landourchenne; mais je ne l'ai trouvé ni dans l'usage de ce canton, ni chez le P. M. ni chez le S. G. cependant il peut être bon pour désigner ces filles sans pudeur qui voudroient imiter la pétulance de L'Éclat, ou jouer son rôle &c.

Nec vacca vacca, nec equos amos urit equarum
urit oves aries: sequitur sua focmina cernum
Sic et ares coeunt: interque animalia cuncta
foemina famineo correpta cupidine nulla est.
Ovid. metam. Lib. 9. p. 152.

LANDREANT, et Landreat, paresseux, fainéant, selon le P. Maunoir. Selon M. Roussel c'est un homme qui tarde par les chemins: et il veut que Landreat soit le verbe Landrea, et Landrées, le nom signifiant cet homme. Landre, dit-il, est ce retardement. je ne sais d'où peut venir ce mot, si'il n'est pas corrompu du précédent Landas. furetière dérive le franc Landreux, infirme de ce Landreant. mais il viendrait mieux de Landre. en égard à l'explication de M. Roussel ce seroit un mot hybride fait du franc. Lent ou Saut, tardif, et du Breton Dre Hent, par chemin. cela ne satisfait point. Le S. G. met Landrei, tardif.

R. Les Diverses acceptions qu'on donne à Landre, Landreant ou Landreat peuvent se concilier; car le paresseux, le fainéant, est ordinairement lâche, timide et lent, et un tel homme ne se presse guères d'aller s'il traîne volontiers par les chemins, où un rien l'amuse et le distrait. on voit que ces termes ont réellement un grand rapport au précédent Landas, qui a la même signification de paresseux, lâche, fainéant, lent, flegme, Léntus, Pardu. Mais quoiqu'on ne puisse s'assurer de la véritable Etymologie de Landreant, j'observe que celle que nous en fournit D. B. d'après l'Explication de M. Roussel, me seroit très suspecte, si elle étoit hybride, comme il le prétend; mais bien loin de reconnoître Lent pour franc^s je soutiens qu'il est celtique; Et D. B. lui-même, au mot Lent, fait voir que l'Etymologie que Voissins donne de Léntus n'est pas naturelle, Et finit par douter que Lent soit emprunté des franc^s parceque si cela étoit, les Bretons le prononceroient comme eux Lant. il est vrai qu'ils emploient souvent le mot Lent au sens de timide; ce qui n'empêche pas qu'il n'ait aussi la signification de lent, Pardi, Lambin, Et le B. G. l'emploie aussi en ce sens: En effet il est aisé de remarquer qu'un homme timide n'est pas ordinairement fort vif. Le même B. G. sur les mots fainéant, lâche, paresseux, s'endort Lambin à mi^s Landread, pl. Landreaded; Landreant, Landreanted. fainéantise, Landreantie. mais ce que je trouve de fort Extraordinaire chez cet auteur, c'est qu'il avance que Landread & Landreant

Signifient proprement Convalescent, mais que l'usage a voulu que ces deux mots ne se prennent plus que dans le sens figuré, pour l'Endore et pour fainéant. au mot valetudinaire, qu'il rend aussi par Landreant, il prétend que ce dernier mot veut dire dans le sens figuré fainéant, l'endort, l'entraîne, mais dans le propre (dit-il) Landreant signifie valetudinaire, et languissant. au surplus pour la moindre preuve, pas la moindre raison qui pût justifier cette assertion, mais quoiqu'il ne fût rien moins qu'infaillible le bon L. ne se piquoit ni de prouver, ni même de raisonner.

L. ANDRECHER, Prêcher, Prégues. voici ce qu'en dit Morery, au mot Prégues: Prégues, sur la mer ou l'antriquet, Precora ou Precorium, ville de France en la basse Bretagne, avec Evêché suffragant de Tours. cette ville est assez ancienne, et a été souvent exposée aux courses des Saxons, des Danois et des Normands, qui la ruinèrent. L'Evêque en est Seigneur spirituel et temporel, sous le titre de Comte, et la Cathédrale dont le Chapitre est composé de cinq dignités et de quinze chanoines, est dédiée sous le nom de Saint Judgal (S. Jugdual) qui a été le premier Evêque de Prégues.

Le B. G. sur Prégues, ville Episcopale de Bretagne, met Landregues. (ce nom, dit-il, est composé de Lan, qui veut dire Eglise, et de Regues, formé sur le mot de Precor, ou Val de Precor, qui étoit le nom de l'abbaye qui étoit en ce lieu avant que dans le neuvième siècle on y eût transféré le siège épiscopal de la ville de Lexobie détruite et appelée depuis Cor-gueaudet. Voyez Lanex, Lexobie et Cor-gueaudet.

M. Deric, dans son histoire Ecclesiastique de Bretagne, Pont. p. 73 et Suis. n'est pas favorable au système du S.^r Albert Le Grand, qui avoit placé les Lexobii dans un lieu nommé aujourd'hui Cos-gheaudet, et qui en avoit fait une ville Episcopale, dont il a transféré ensuite le siège à Prégues. Le même M. Deric remarque que le nom de Prégues est le même que celui de Precos, et que l'un et l'autre signifient trois rivières. (Le terme Prégues vient, dit-il, de Pre, Trois; Et d'Es, Rivière: celui de Precos vient de Pre, trois, et de Cor Rivière.) Il se forme à Prégues une péninsule par la jonction de deux rivières, dont une se divise en deux bras avant que de se joindre, de façon qu'on croiroit appercevoir trois rivières.

Je n'ai pas besoin d'avertir que ces Ethymologies sont tirées du Celtique de Butler. D. S. en donne une Ethymologie différente au mot Ghes. quant à Lexobie, son Siège Episcopal et sa translation à Prégues, voyez ci-dessus les articles Cos-gheaudet, et Kexaudet.

LANER, Lanier, sorte d'oiseau de proie, pl. Lanered. l. G. Cet oiseau de proie est une espèce de faucon, mais un peu moins grand. on le dresse au vol de la perdrix et à la chasse du lièvre. Ce nom peut être Celtique et composé d'Es, Aigle, et de Lann, Pais, et signifieroit par conséquent Aigle du pais; mais en ce cas il faudroit dire Lanner. Les francs. donnent au mâle le nom de Laneret, que le S.^r Pomey traduit par Asteridion (de genre neutre); et à la femelle le nom de Lanier, que le même auteur explique par Astericas, a, (de genre masculin), ce qui est assez extraordinaire pour une femelle.

LANFAICQ, Et **Sanfacc**, Etoupe grossiere c'est un mot Normand, que Ménage écrit **Sanfois**, Et qu'il fait venir de **Sonificium**. il Seroit mieux tiré de **Linificium** dans l'Anjou Et dans le Maine c'est **Sanfos**. ce Seroit bien **Linifoces**, ce qui en reste de plus grossier après qu'il est peigné.

R. Le **S. M.** Sur filasse met **Sanfacc**, Et le **S. G.** écrit **Sanfacc** Et **Sanfex**. La dernière Etymologie présentée par **D. B.** paroîtroit assez bonne, à Supposer que **Sanfacc** fut réellement tiré du Lat. mais il est fort possible que ce mot prétendu Normand, ou Latin, ne soit autre chose qu'un mot Gaulois qui s'est conservé dans la Bretagne et autres provinces adjacentes, quoiqu'on ne puisse rien dire de certain sur son origine.

LANGACH, Langue Et Langage, **Didialecte**, jargon, **Salois**. Les **S. P. M.** Et **G.** écrivent **Langach**, pl. **Langachou** quoique ce mot, consacré par l'usage paroisse déjà naturalisé, il y a quelque apparence qu'il vient du Lat. **Lingua**, par l'intermédiaire des mots francs **Langue** Et **Langage** qui viennent de la même source.

LANGOUINEC, Homme d'une hauteur extraordinaire, ou extraordinairement Haut, suivant le **S. G.** qui le marque ainsi au mot homme, Et qui met pour pl. **Langouineques** Et **Langouineyen**. Bien loin de connoître son origine, je ne le connois même pas en usage.

+ **LANGOUR** Et **Languis**, Langueur **S. P. M.** Et **G.** **Languis** est aussi usité dans ce païs, de même que le verbe **Languisser**, **Languis**, **Languisssus**, **Languisssant** Et Sujet à faire **Languis**, **Langoureux**. le **S. G.** Sur **Langoureux** met aussi **Languisssus** Et **Languissses**, pl. **Languissseryen** Et **Languisssidi**. **D. B.** ne fait aucune mention de ces mots qu'il a

+ *Langui enim caudis non apparentibus haeret.*
vid. Epist. 21. p. 44.

jugés sans doute d'origine Latine, aussi bien que les mots français *Languere*, *Languir*, *Languissant*, &c. qui viennent incontestablement du Lat. *Languor*, *Languere*, *Languidus* &c. il y aurait beaucoup d'apparence, j'en conviens, que *Languissa* seroit fait de *Languescere*; mais il est fort possible aussi que ce tout vienne de la racine Celtique *Clain* ou *Clains*, *Malade*, dont on auroit retranché le *C*, comme il paroît qu'on a retranché le *g* de *Gloan*, *Gulan* ou *Glan*, pour en faire *Lana*, *Laine*; celui de *Gloas*, pour en faire *Lasus*, *Blessé*; celui de *Glasart*, pour en faire *Sacerta*, *Sesard*, &c.

L. A. N. L. E. F. M^r. Le Gonidec a donné une notice sur le temple de *Lanlesf*, dans le N^o 7^e, qui est le 1^{er} du Tom. 3. des mémoires de l'Académie Celtique, p. 31. en voici un Extrait: Note Ethymologique du nom de *Lanlesf*: Ce mot est composé de *Lan*, lieu consacré, et *Lesf* ou *Lev*, Pleurs, Gémissement; *Lanlesf* signifie donc lieu du Gémissement. ce mot convient parfaitement à un temple, et la prière que l'on adresse à la divinité est rendue dans le Lat. par *clamor*, *vox*, *Gemitus* &c.

Ce temple est situé au centre d'un triangle formé par les villes de *Lanzolou*, *Pontreux* et *Chimpo* &c. Sur le chapiteau de la colonne, côté du midi, sont figurés en relief deux Béliers montés l'un sur l'autre, et sur celui de la colonne du Nord la moitié d'un cercle rayonnant tel qu'est représenté le soleil. ces chapiteaux sont également surmontés d'un Vistel, représentant, en profil, la tête d'un Béliet. à la distance de trente pieds de l'enceinte, du côté du Nord, l'on voit une fontaine qui étoit autrefois plus considérable, et qui a été rebâtie en 1670.....

La forme circulaire à double enceinte, dont une a été convertie et voutée; la porte d'entrée qui est unique et située à l'orient; les quatre piliers placés aux quatre points cardinaux; les deux Arcades, les deux béliers, le cercle rayonnant et la fontaine. Si voisine du temple, tous ces indices portent l'auteur à croire que ce lieu a été consacré autrefois au culte du soleil.

M^r. Deric, dans son introduction à l'histoire Ecclésiastique de

il en est fait
encore
mention à
la page 140.
du même tom.

de l'eglise, dont j. p. 296. Et luit poele aussi d'un meisme temple il ne
croit point quil remonte a une antiquite si reculee, il y a que ce
devoit estre un ancien idoletriste. Il convenoit que l'un d'un
d'edification du pays, cet edifice estoit regarde comme le rest d'un
ancien temple eleve par les divinitez avant quilz fussent devenus
chretiens. Il remarque que les temples des loys neavoient pas
un si grand nombre d'ouvertures. Doyez d'icelles respondant aux
doyez d'icelles du mur exterieur, il observe que le d'edifice de
doyez d'icelles est encore configure a une eglise necessaire de ce nom, puis quil
lui sert de vestibule, et quil redouble a quelques autres idoletristes
dont il fait mention, que de d'icelles de d'icelles, et quil il est
d'icelles, aux enclaves de d'icelles, des evesques de ce siege de
brouvent dans la necessite de faire construction de ces sortes de
d'icelles dans d'icelles carlons de d'icelles, la seconde
enceinte de murailles que l'on voit au temple de d'icelles, estoit d'icelles
dit il, pratiques probablement pour d'icelles a la vue du public
ceux que son baptisme attend, que le baptisme de d'icelles pour
invention. Il propose aussi son ethymologie de nom de d'icelles
dit il, semble lui seul d'icelles la question il s'agit de d'icelles, d'icelles
et d'icelles, car ce qui signifie eglise ou l'on s'enferme de d'icelles, cest
a dire un d'icelles.
d'ou vod que j. n'ai fait que rapporter en abrige l'opinion de
chacun de ces auteurs, dont on pourra consulter les textes
eux lieux indiques. Je d'icelles d'icelles a d'icelles en d'icelles
L.A.N.M.E.U.A. Cette ville de d'icelles idoletriste, autrefois d'icelles
d'une jurisdiction royale, reunie ensuite a celle de d'icelles.
en sorte que ce n'est plus qu'un bourg, ce nom compose de d'icelles
et de d'icelles signifie grand territoire ou grande plaine.
et selon d'autres grande eglise. La d'icelles de d'icelles
que d'icelles dans le diocese de d'icelles, etod de celui de
d'icelles de d'icelles a pretendu que d'icelles de d'icelles
d'appellait anciennement d'icelles, et quil y existoit un
siege episcopal, avant d'icelles de d'icelles, et meisme avant le
passage de d'icelles et de d'icelles d'icelles. V. d'icelles d'icelles.

L'ANN, ou Lan, Territoire, Pays. Région. En ce sens on ne connoît plus ce nom que dans les noms propres des lieux: il répond au Land des peuples du Nord: Et ce peut être le même, d'après N. Se changeant en N'il est pourtant très-ancien, et avant que les Bretons fussent venus d'Angleterre s'établir en cette province, ainsi qu'il paroît par celui de Lan-tewenne où j'écris ceci, lequel portoit ce nom dès le cinquième siècle: et veut dire territoire à l'abri. Davies n'a pas eu la parfaite connoissance de la valeur de notre Lann, car il l'explique en cette manière: Lann vulgo Sumitur pro fano, Templo. Sed existimo potius significare Camiterium, vel arcum templi. Arcum enim proprie significat, ut ostendunt composita yd lan, Terroir à bled; Ber lan, Terroir à poire; Gwin lan, vignoble; Cor lan, pâturage, ou Sarc à bétail; Corp lan, Terroir à corps (morts.) Il faut ajouter Mid lan, locus prælii, champ de bataille. Cet habile homme n'a pas considéré que ces composés qu'il n'explique pas, et qu'il n'a peut-être pas assez bien entendus, font contre son explication du simple Lann: on peut y en joindre plusieurs autres. Par exemple o Allan y môr, de pays maritime, pour maritimus. Allan, Ex. Extra, c'est-à-dire ailleurs, autre part, en autre pays. Tout cela ne marque rien de ce qu'il prétend. En irland. Lann est territoire, étendue de pays: Et Lanhy, Etendre. je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot, qui m'est inconnue. Mais je remarquerai que le nom de la province de Languedoc seroit fort bien composé en Breton, c'est-à-dire en Gaulois, de ce Lann, Pays, Et de Gothoc, appartenant aux Goths, en Latin Regio Gothica: et si on veut former ce possessif du pluriel Geth, il sera encore plus ressemblant, et représentera mieux les Gètes, que l'on dit avoir été confondus avec les Goths. on peut donc croire que cette grande et belle contrée a été nommée par les Gaulois Langgethoc: soit dit sans préjudice du sentiment des autres.

R. Si l'on en croit les auteurs de l'histoire de France

(M^{re} Develly & Villaret) Le nom de Languedoc fut donné ^{M. Elor}
aux provinces où les peuples disoient oc pour ouï; et l'on ^{à la suite des}
nommoit Languedoil le pays dont les habitans disoient oil ^{Monumens Celt.}
pour exprimer la même chose. cette Ethymologie est rapportée ^{De Cambry, p. 369. et suiv.}
dans une note du Tom. 6. de la susdite histoire, page 288. et répétée ^{sejette aussi}
dans une autre note du Tom. 9. page 128. mais j'avoue que celle ^{cette distinction}
que D. P. nous propose dans cet article me paroît plus ^{mais il}
satisfaisante, et beaucoup mieux fondée, d'autant qu'elle ne roule ^{pretend tirer}
pas sur la prononciation équivoque d'un mot, mais sur un fait ^{De Languedoc}
des mieux constatés, Sçavoir Le Séjour réel des Goths occiden- ^{De Langued}
taux ou Visigoths dans ce pays, où ils s'établirent dès le 5.^e ^{occitanie}
siècle et où ils dominèrent longtems. Morery, au mot Languedoc, ^{Lingua}
rapporte aussi l'une et l'autre de ces Ethymologies, et observe ^{occitanie}
que les Goths établirent la ville de Toulouse pour capitale
de leur Royaume, et qu'ils étendirent depuis leur empire jusqu'à
la rivière de Loire &c. au surplus, je crois avec D. P. que le
mot Lann signifie País, Région, Territoire; et qu'il est le ^{England,}
même que le Land des peuples du Nord, le Lann des ^{Angleterre}
irland^{ois} et des Gallois, quoiqu'il soit visible que Davies s'est ^{Territoire}
trompé, lorsqu'il s'est imaginé qu'il signifioit un Temple. Et ^{Angloux,}
c'est d'après cette explication erronée de Davies que Vel. G. ^{ou l'étr.}
a avancé que San ou Sandt est un mot Breton qui a signifie ^{Angustie}
lieu consacré, comme Eglise, Monastère, Cimetière il ne subsiste ^{q. La Tour}
plus que dans ses composés, qui sont en très-grand nombre, ^{Corret. origin}
quant aux noms propres, tant en Bretagne, que dans le reste ^{Gaul. p. 241.}
de la France: mais en Galles on dit toujours San, dans
la même signification: d'où vient Querlan, Monastère de
vierges; et chez nous Xylan, Trelan, Loclan, &c. et non de
Lann, Lande. quelques auteurs ont adopté cette opinion
de V. G. mais je ne scaurois être du même avis; je suis

au contraire persuadé que le Lann dont il s'agit ici, et
 celui de l'article suivant ne sont qu'un seul et même mot,
 que la signification propre est Païs, Région, Territoire
 ou Étendue de païs; et surtout Terre inculte ou non cultivée
 et que l'Arbuste épineux qui croît naturellement en ce
 païs dans ces sortes de terrains en a tiré son nom;
 ce qui paroit diamétralement opposé à l'opinion de M. Le
 Brigant, qui, dans son petit Glossaire pour l'intelligence des
 termes de la Coutume de Bretagne, au mot Sandes, terres en
 friche ou non cultivées &c. dit que leur nom vient de celui de
 la plante nommée jonc piquant, jonc marin, Genêt épineux,
 en Celtique Lann, parcequ'il vient de lui-même dans ces
 sortes de terres; mais il se trouve dans tous les païs plus
 ou moins de terres incultes; dans le midi de la France,
 aussi bien que chez les peuples du Nord on leur a conservé
 le nom Celtique de Lann ou Sandes, puisqu'on dit encore
 Les Sandes de Bordeaux, Les Sandes de Gascogne, Le
 Département des Sandes &c. Le jonc marin ne peut pas
 avoir donné son nom aux terres incultes de ces païs-là,
 puisqu'il ne s'y trouve point; mais il peut bien avoir tiré
 le sien des terres incultes de notre païs, où il croît
 spontanément. D. P. a très-bien observé que les composés
 produits par Davies détruisent l'idée qu'il avoit conçue de
 la valeur du simple Lann, et néanmoins Le D. G. n'est pas
 le seul qui ait adopté l'explication de l'auteur Gallois;
 puisque D. Sobineau, dans la vie des Saints de Bretagne,
 suppose toujours que Lan signifie église en effet dans le
 Catalogue qu'il donne de quelques Saints inconnus, il ne
 manque pas de s'appuyer sur cette signification; et c'est
 en conséquence qu'il fait tant de noms de Saints de tous

les noms de lieux dont la première syllabe est Lan, qui, selon lui, signifie Eglise, et d'après son système, le reste est le nom d'un saint. c'est ainsi qu'il raisonne sur Aban, Berleuc, Elen, Gourla, Louran, Meleuc, Merin, Morouch, Naudan, Rio, Rivarai, Pernoc; mais heureusement que les inductions qu'il en tire ne sont pas autant d'articles de foi; il est même permis de douter que tous ces noms soient des noms de personnes et à plus forte raison des noms de saints. Ce qui a pu faire croire à ceux qui ignoraient la langue que Lann signifioit Eglise, c'est que les progrès de la religion chrétienne furent si rapides dans l'une et l'autre Bretagne qu'il n'y avoit pas de territoire de quelque étendue où l'on ne s'empressât de construire au moins une Eglise, afin que les habitants du même territoire pussent s'y réunir pour la célébration des saints mystères. La piété des fidèles ne se borna point là: presque partout on fit des donations plus ou moins considérables, et l'on affecta des revenus, l'on assigna des terres pour servir à l'entretien de ces Eglises et des prêtres qui les desservirent. toutes les Eglises étoient dédiées à Dieu sous l'invocation de quelque saint; et comme les donations étoient censées faites à ces saints patrons, au nom duquel le clergé stipuloit et acceptoit, il n'est pas étonnant qu'on ait souvent donné aux terres ainsi consacrées les noms de ces mêmes saints. Et de même qu'on a appelé le patrimoine de St. Pierre, et l'état de l'Eglise, les terres que le Pape, successeur de St. Pierre et chef de l'Eglise possède en Italie; de même dans la Bretagne on a quelquefois appelé Lann-ildu,

San-baul, Sansaudez, &c. Les terres concédées aux églises
 dont St. ilout, Saint Paul, St. Mauder, &c. étoient les patrons
 titulaires. quelquefois même on se contentoit de dire les
 terres ou le territoire de l'Eglise, sans faire mention du
 nom du St. Patron; c'est ainsi qu'on trouve en Léon la
 paroisse de Lann-ilis, qu'il seroit ridicule de traduire
 l'Eglise de l'Eglise, mais qu'on traduirait fort bien par
 le territoire de l'Eglise, parceque ce territoire étoit
 probablement affecté à l'entretien de l'Eglise, comme
 il est permis de conjecturer que celui de la paroisse
 de Lannvélec, en Tréguier, étoit originairement affecté à
 l'entretien du Prêtre (en Bret. Bêleg) ou du clergé; il est
 même à remarquer que la plupart des églises dont il
 s'agit étoient desservies par des Moines, auxquels on
 avoit donné des terres incultes à défricher, et c'est là
 proprement la signification de Lann, qui se trouve si
 fréquemment placé au-devant du nom des Sts fondateurs
 de monastères; mais on le trouve également joint à d'autres
 noms qui ne sont pas des noms de Saints, comme
 Landreghes, Landifern, Langolvar, Lanteya, &c. &c.
 je soupçonne même que St. Pernox est un nom supposé, et
 que Landerne, Landerneau, est pour San-Piernel ou
 San-Piernel, Territoire du Prince (en Bret. Piern; possessif
 Piernel ou Piernog, dont le P initial se change en D après,
 San, d'où Landiernel, Landiernel; De même Lannhouarne
 ou Lannhouarneau, est pour Lannhouarneg ou Lannhouarnog,
 Territoire qui contient du fer (en Bret. Houarn, possessif
 Houarneg, Houarnog) Mais le mot Lann ne se met pas
 seulement à la tête de quelques autres mots, il y a beaucoup

de composés où il se brouse à la queue, comme dans Gwielann, 279.
 Bourg de La Lande; Kas-lann, village de La Lande,
 parceque pour pouvoir défricher un terrain vaste et inculte,
 il a fallu y construire des maisons, un ou plusieurs villages,
 un Bourg, afin de loger les ouvriers, les cultivateurs qui
 devoient s'occuper du défrichement. Senlann ou Sennalann,
 le Bout de La Lande ou du territoire inculte; Mastlann,
 Campagne en friche ou inculte; Rostlann, Tertre de la Lande
 ou inculte; Gwaralllann, le Ruissseau de la Lande; Poullalllann,
 le Trou, la Cavité de la Lande, &c. &c. &c. il résulte de tout
 cela que le mot Lann, dans quelque situation qu'il se brouse,
 signifie constamment Terre, Terrain ou Territoire, et qu'il
 se dit plus spécialement d'une terre inculte, que c'est à
 tort que Le L. G. blâmoit ceux qui dérisoient de Lann,
 Lande, Terre inculte, les composés qui venoient selon lui
 de Lan ou Landt, qu'il prétendoit signifier lieu consacré,
 comme Eglise, monastère, Cimetièrre, ce qui n'est fondé que
 sur l'Explication erronée de Davies, comme on l'a fait voir
 plus haut. La différence dans l'orthographe n'en produit
 aucune dans le Sens: il est facile de démontrer que cette
 différence est subordonnée aux règles générales des mutes
 ou Lettres muables; et c'est pas cette raison que nous
 écrivons Lann devant toute voyelle, comme dans Lann-ilis,
 Lannion, Lann-elen, &c. pour marquer que la terminaison doit
 se prononcer fortement, ce qui n'est pas nécessaire devant les
 consonnes qu'il est fort inutile de tripler; mais au contraire ces
 consonnes initiales, lorsqu'elles sont muables après l'Article An,
 se changent aussi après Lan, et de là vient qu'on dit Lann-ileg
 pour Lann-Béleg; Lann-vauder pour Lann-Mauder;
 Lann-venneg pour Lann-Tevenneg; Lann-diviziau pour
 Lann-Firiziau; Lann-baul pour Lann-Saul, &c. au restes

on dit aussi
Lannegou
au pluriel

Le pl. de Lann, Lande, Terre inculte, est Lannou: le Diminutif est Lannig, pl. Lannigou, es plus régulièrement Lannouigou. Comme l'Arbuste épineux que ces Sortes de terrains produisent naturellement en ce pays en a pris le nom, D. L. en a fait un article à part, ainsi qu'il suit:

LANN, Arbuste, Epineux comme le Genièvre, que je n'ai jamais vu qu'en Bretagne, lequel ne croît que dans les terres incultes. Lannec, Lieu où il se trouve beaucoup de ce Lann. on donne aussi ce nom aux Landes, pluriel Lannou, apparemment parcequ'étant incultes elles produisent cette Sorte d'arbrisseaux: comme on peut conjecturer que Bruc, Bruyère, vient au contraire de Bro, Pays, terrain, Région. Mais il n'est pas si aisé de s'assurer si jaon est notre Lann: celui-ci est le nom que les hauts-bretons donnent à cet Arbuste: Et j'aï vu une terre où il en croît beaucoup. je le trouve nommé jannum dans les actes d'Angleterre donnés par Rymer. tom. 15. Et c'est pour jannum, comme Dampnum pour Damnum, en mauvais franç. Daon ou Dan. Mais D'où viendrait ce jaon? c'est ce que je ne puis deviner. voyez Lano cidessous. Les Allemands disent Sand, au même sens que les Bretons.

Cette rédaction semble laisser quelque chose à désirer, et j'y retrouve la même erreur que j'ai déjà remarquée chez M. Le Brigant, c'est-à-dire que D. L. ainsi que cet auteur, tire le nom du Territoire qu'on appelle Lande, de celui de l'Arbuste qui y croît, au lieu que c'est l'Arbuste qui tire le sien du Territoire, puisqu'il n'y a guères d'Arbustes de cette espèce hors de la Bretagne, au lieu qu'en une infinité d'endroits de l'Europe il y a bien des terrains

incultes qu'on appelle Landes, nom tiré du Celtique Lann, comme je l'ai remarqué dans l'article précédent; Et si ces auteurs y avoient réfléchi, je suis persuadé qu'ils en auroient jugé comme moi. Voyez Lann.^{1.} où j'ai observé le qui pro quo de M. Le Brigant; mais une preuve certaine que la signification propre et primitive du mot Lann est Terrain ou Territoire, c'est qu'il avance lui-même, à l'endroit cité, que ce Lann est le Radical de tous les noms qui, chez les Romains, finissent en Lanica ou Lanina, comme Secalanica, Terre à Seigle, composé de Lann et de Segal; Catalanica ou Catalanica, Terre à bétail, composé de Lann et de Chatal, cependant d'autres pourroient rejeter Chatal, et dire que Catalanica, qui n'est pas ancien Latin est pour Goth-Lania, Territoire des Goths, parce que les Goths ont occupé ce pays, aussi bien que le Languedoc, ce qui ajoute encore beaucoup de vraisemblance à l'Éthymologie que D. B. en a donnée à la fin de Son.^{1.}

Lann.

D'après cette Digression, je soutiens que c'est le nom que nous donnons à un Terrain inculte que nous avons adapté à l'Arbuste épineux, qui y croît Spontanément dans notre pays, et que nous nommons en conséquence Lann. ceux qui parlent franc. Lui donnent différents noms, l'appellant aussi Lande, comme le terrain qui le produit: d'autres l'appellent Genêt épineux, Sorc marin, junc Marin ou Ajonc; Le L. G. Lui donne les Noms de Lande, jan, Hedein, En Breton Lann. il y joint différentes épithètes, suivant ses qualités ou ses usages: comme Lann-picq, Lande qui pique ou piquante; Lann-Seach, Lande Seche, Lann-pil, Lann-pilat, ou da bilat, Lande qui se pile ou propre à être pilée, &c. Eur Bod Lann, une Touffe de Lande ou sait que chez nous les noms primitifs d'Arbres,

D'arbrisseaux, d'arbustes, Servent eux-mêmes de pluriels, quand on en parle en général; ainsi on dit *Al Lann*, *Ar Barlan*, *Ar Gwez*, &c. quand on parle en général de la Lande ou des Landes; du Genêt ou des Genêts; des arbres, &c. cependant on dit aussi au pl. *Al Lannou*; *Ar Barlanou*; *Les Landes*; *Les Genêts*, ou certaines Landes, certains Genêts, lorsqu'il s'agit de distinguer quelques espèces ou variétés particulières, on a déjà vu que les Termeins qui produisent cet Arbruste s'appellent proprement *Lann*, pl. *Lannou*; mais de ce même nom *Lann*, appliqué à l'Arbruste épineux qui y croît naturellement, on fait encore le possessif *Lannez* ou *Lannog*, par lequel on désigne quelquefois l'espace ou l'étendue qui contient de la Lande ou jonc marin. Le pl. de *Lannez* est *Lannegou*, *Lanneyes* et *Lanneghi* quoique cette plante vienne d'elle-même dans les terres incultes, elle pousse avec plus d'abondance; elle devient plus belle et plus touffue quand on prend la peine de la cultiver; et l'on donne aussi le nom de *Gwarem* (Garenne) aux enclos où on en élève. Les Sommités de cette plante encore jeune et verte, étant pilées, afin d'en rompre les piquants font un excellent fourrage pour les bestiaux; et c'est une grande ressource dans les cantons où les prairies sont rares. Ce n'est pas une moindre ressource que la Lande un peu vieille, forte et sèche pour servir de chauffage et suppléer à la disette du bois. Enfin lorsqu'on ne peut en tirer un meilleur parti, on la fait pourrir dans des Mares où elle se convertit en fumier.

LANNION, Petite ville maritime de la Basse-Bretagne, au Diocèse de Tréguier. avant la Révolution, cette ville étoit aussi le Siège ordinaire des juges Royaux de Tréguier. Les gens du Pais l'appellent en Breton Lannuon, d'autres disent Lannion, et d'autres Lannion. Le B. G. qui écrit aussi Lannuon et Lannyon, compose ce nom de Lan, Eglise, et de Dun, Colline; en Latin, dit-il Sandunum; mais cette explication du B. G. m'est fort suspecte, et Sans pouvoir cependant rien garantir, je conjecture que le nom de cette ville a été composé du Mot Lann, pris au sens de Terre, Terrain ou Territoire, et de Huon, yon ou yvon, qui pouvoit être le nom propre du Seigneur sur le fond duquel elle a été bâtie. quoiqu'il en soit de cette conjecture, il est du moins très-certain qu'une ancienne famille noble, et des plus distinguées de cette Province portoit aussi le nom de Lannion.

LANO ou **Lann**, Le flux ou montant de la mer, Le flot. Lano so, Lano a ra, il y a flux, flot, la mer monte. on dit aussi par une espèce d'élégance Ber ex eus Lano. Davies écrit Lann, implemētum, complementum, Plenitudo. fluxus maris. Lenni, implere, Complexe Camden, en la Bretagne, écrit Llyn, diffusa fluminis aqua. Les Irland. disent Lain, Plein: Et Lannhu, Etendre. Le tout vient de Leun, que Davies écrit Lann, plein: c'est ce qui me fait croire que Lan ou Lann vient de ce Lann: une plaine et une lande se ressemblent assez, et à une grande eau, dite en Bret. Lem aussi en Latin il y a grande conformité entre Planus et Plenus, Planities et Plenitudo. (Vennet. Lan, pleine mer. Lann a Ra, Lann a zon, la mer monte. il y a faute d'écriture ou Corruption de langage: car il faudroit Lann.

R il est vrai qu'en Léon nous prononçons Lano, parceque nous faisons sonner o le double w, lorsqu'il est final, et de là vient que nous disons aussi Baro, Caro, Maro, & quoiqu'on les écrive Barw, Carw, Marw, &c. mais il y a des dialectes où l'on ne donne au double w final que la valeur d'un y simple ou d'une f. Et si D. B. avoit été plus constant dans ses principes d'orthographe, il auroit écrit Lanw, flux ou montant de la Marée, le flot, fluxus maris. Le D. G. écrit aussi Lano, Lanx, et Lanxer, mais je n'ai jamais entendu ce dernier. Si, à l'imitation de Davies, nous faisons un verbe de Lanw, ce seroit Lanwi, que nous prononcerions en Léon Lansi, mais s'il a été en usage, il est tombé en désuétude; et nous nous contentons de nous servir de Lanw ou Lano avec l'auxiliaire ober, faire; en conséquence nous disons Lanw ou Lano a da, il fait flux, c'est-à-dire la mer monte, comme D. B. l'a marqué. Le Llyn de Camden, diffusa fluminis aqua, a moins de rapport à Lanw ou Lano qu'à Lin, humeur, ou mieux à Linx, Débordement d'eau, dont il sera parlé sur Lixa, Déborder, que l'on trouvera ciaprès. je conviens qu'il y a beaucoup d'Analogie entre notre Lanw ou Lano, qui est le même que le Llanw de Davies, et le Llanw de cet auteur, le même que notre Léun, dont les Latins ont bien pu faire Plenus, en y ajoutant un l, et les franç. Plein, et conséquemment Plenitudo, Plénitude &c. Du même mot Llanw, pris dans le dialecte de Davies, ou de Lanw ou Lan, pris dans le nôtre, ils ont pu également faire Planus, Planities, Plane et Plaine, &c. au reste je m'imagine, aussi bien que D. B. que c'est une faute d'impression d'avoir marqué pour les Venet. Lanx au lieu de Lan.

Des expériences répétées et faites avec la plus grande exactitude dans les hopitaux de la Marine à Brest, à

Roche fort, ainsi que dans les hôpitaux de Quimper, de
Léon et de Saint Malo, ont prouvé que les malades ^{885.}
mourroient également de flot et de jusant, ce qui a démonté ^{Franc. de l'opinion, Tome 4. p. 262. et 263.}
combien étoit fautive l'opinion d'Aristote, qui, au rapport de
Plin, ~~quand~~ avoit avancé, que dans les ports de Mer,
on ne mourroit que pendant le Reflux. *his addit Aristoteles*
nullum animal nisi estu recedente Expirare Plin. lib. 2. c. 98.

LANVEEN, Ep. de bled, *Spica Aristia, pl. Lanvennoue* Le L^e G. la
écrit ainsi sur Epi, et je crois que dans plusieurs cantons on
le prononce aussi de même; mais D. D. l'a écrit cidevant
Lammien. Hoyer. y.

LAOSK.

Y. LAUSK.

LAOU monosyll. poux, vermine Sing. Laouen. Laouec,
Pouilleux, qui a des poux. Davies écrit Heuen, *Pediculus*.
Arinos. Louen. Leuog, *Pediculodus, Pedicosus*. Laou est réguliè-
ment le pl. de La, qui m'est inconnu mais on diroit mieux
Laouet. La raison pourquoi ce primitif est un pl. ne m'est
pas connue. Les hébreux en usent à peu près de même
en leur que l'on ne trouve qu'une fois en forme de
Singulier, et encore y a-t-il contestation (isaïe c. 51, v. 6.)
La raison qu'en donne Voûis de Dieu est que in usu
non veniebat de uno *pediculo* agere il y a plus de difficulté
à répondre sur la parfaite ressemblance de Laouen, un
poux, à Laouien, joyeux, dispos, gai.

R Les S. P. Meunier et Grégoire écrivent aussi Laouen
pour le Sing. & Laou pour le pl. Et ce seroit une chose
ridicule & contraire à l'usage universel que de dire Laouet,
sous prétexte de mieux dire. La plupart des primitifs
génériques servent ordinairement de pl. mais la raison
pourquoi celui-ci est un pl. ne m'est pas mieux connue.

qu'à d. à j'en dis autant de son origine. quant à la ressemblance de Lavouenn, un poux, à Lavouenn, joyeux, gai, &c. je conviens qu'elle est parfaite; mais cela ne peut causer ni embarras ni confusion; il est toujours aisé d'en distinguer le Sens. Le premier est un Substantif féminin Sing. qui prend toujours un article ou un nom de nombre; au lieu que le second est un adjectif de tout nombre et de tout genre, qui se rapporte toujours à un Substantif précédent; et qu'on ne peut jamais employer seul, ni même avec un article ou un nombre. Le Possessif de Lavou, poux, est Lavoueg ou Lavouog, l'édiculaire, Souilleux, qui a des poux. tous les possessifs sont aussi de vrais adjectifs, et conséquemment de tout nombre et de tout genre; mais il en est un grand nombre qu'on est dans l'usage de prendre Substantivement en Bret. aussi bien qu'en franç. et alors ils deviennent de vrais Substantifs qui se distinguent également par le genre et le nombre. or Lavoueg est dans ce cas, puisqu'en le prenant Substant. il fait au pl. Lavoueyenn. féminin Sing. Lavoueghes, Souilleuse, pl. Lavouegheset. ainsi quand on dit Bughel Lavoueg, ou Bugale Lavoueg, enfant Souilleux, ou Enfants Souilleux, il est évident qu'il est adjectif, puisqu'il se rapporte au Substantif qui le précède; au contraire quand on dit Al Lavoueg, Al Lavoueyenn, Al Lavoueghes, &c. on peut être certain qu'il est devenu un vrai Substantif, puisqu'il est immédiatement précédé de l'article, et qu'on y distingue le genre ou le nombre. Du simple Lavou se forme aussi, avec la préposition Di, le verbe composé Dilaoua ou Dilaoui, Epouiller ou Dépouiller dans le sens d'ôter les poux.

L'AOU FARAON, Morpion, mot à mot, Poux de Pharaon. Ce 887.
 Sont apparemment les Poux que Dieu envoya à ce Roi pour
 l'humilier, et lui attendrir le cœur. Mais d'où nos Villageois
 ont-ils appris que c'étoit cette espèce de vermine? ce nom
 de faraon ne seroit-il point corrompu du Latin feralis, qui
 est, si j'en juge bien, dérivé de fera, comme si c'étoit un
 poux de bête féroce? de feralis on auroit fait en franc
 feral et ferau, qui approchent de faraon. Remarquer
 cependant que feralis approche un peu de Pharaonius,
 ou de pharahalis. Le Harcure a voulu qu'en hébreu une seule
 lettre, qui est la finale, fait toute la différence du nom de
 Pharaon et d'une puce, en latin Pulex, d'où l'on diroit que
 vient Poux: et de plus, on peut trouver en ce nom
 Puce, la signification de Figne de Pharaon, ou vermine
 qui ronge Pharaon. Le nom Cinifex de notre Vulgate
 approche plus de l'hébreu Kinim, Poux que du grec Krius,
 Espèce de mouche.

R. Comme je n'entends pas l'hébreu, je ne puis sentir
 tout le mérite de ces rapprochements, si ce n'est que je
 croirois assez que les francs prenant un insecte pour
 un autre, ont tiré leur Poux de Pulex, qui est le nom
 de la puce; en Latin; ou plutôt ils en ont tiré le nom de
 ces deux espèces de vermine, car pour tirer Poux de
 Pediculus, il eut fallu que celui-ci fût échangé en contracté
 la 3^e place dont le Seigneur frappa Pharaon et les
 Egyptiens étoit une espèce de moucheron ou de vermine;
 mais quelle étoit cette espèce? Les Sçavants même
 l'ignorent; comment donc nos Villageois pourroient-ils le

Sçavoit? La vermine dont il s'agit dans cet article se nomme en Lat. *Pediculus inguinalis*, ou *Pediculus ferox*; mais suppose qu'on puisse lui donner également l'Épithète de *feralis*, il y auroit encore assez loin de là à *pharaon*; et néant moins je crois bien que ce nom de *Pharaon* est une imitation du franc. Poux de *Pharaon*, nom qu'on donne aussi dans les antilles franç.^{ses} à des insectes qu'on appelle autrement Chiques, et qui ont assez de rapports avec les Piques et les Morpions, puis que tous ces insectes s'attachent à la peau, s'insinuent sous l'Épiderme, & causent des démangeaisons cruelles, et quelquefois des ulcères. Le P. M. sur Morpion ne met autre chose que *parfilet*, qui est bien l'air d'un adjectif; aussi le P. G. sur le même mot ne s'emploie que comme une Épithète, puis qu'il met *laouan parfilet*, pl. *laouan parfilet*, il en est de même de *laouan passaleeq*, ou *laouan parfaleeq*, &c. mais aucun de nos auteurs ne nous explique la valeur de *parfilet*, qui n'est peut-être qu'un terme de jargon. *Parfaleeq* est un peu altéré pour *passaleeq* ou *paraleeq*, *Patte*, qui a des pattes, possessif dérivé de *Pass*, *Patte*, ainsi que D. P. l'a reconnu sur *Pass*. Les noms Lat. *Pedes* et *Pediculi* rappellent aussi les mêmes idées de *Pieds* ou de *Pattes*. il y a différentes espèces de Poux, dont les uns s'attachent à l'homme, d'autres aux quadrupèdes, aux oiseaux, aux Poissons, aux Végétaux &c. quand les poux ne viennent qu'à la tête, la décoction ou la poudre de *Staphisaigra* suffit quelquefois pour les faire périr. Dans les autres maladies pédiculaires, on peut se frotter de Savon noir, ou d'un liniment d'huile d'Aspic, d'amandes amères et d'onguent de Nicotiane. L'onguent mercuriel est le plus efficace, mais il est aussi le plus dangereux, et l'on ne doit en faire usage que dans la nécessité et sur l'avis d'un bon médecin.

LAOUEN, joyeux, Gai, Dispos, Alert, Veillé, Enjoué, agréable.
 Laouenedighez, joie, Gaïeté. Laouenna, Réjoins, Rendre gai.
 Les anciens écrivoient Louen (comme Davies l'écrivit pour
 un poux en notre dialecte) & Louven. Le même Davies met
 pour les Siens Llawen, Latut, Hilaris. Minor. Lowen.
 Llawenydd, Gaudium, Latitia. Llawenu, & Llawenhau, En
 Llawenychu, Gaudio afficere, Gaudio affici, Latari, Gaudere.
 Llawenchwed, Latum nunciare, évaç Se lior. Et un peu après,
 Llonn, jocundus, Latus. Llonnder, jocunditas, Latitia. Llonni,
 Hilarare, Hilarascere. Les irland. disent Louigh, joyeux. Je
 ne sçais où peut venir ce mot si semblable à Laouen,
 un poux. Chez Davies Llawen est aussi le Singulier de
 Llaw, La main: comme le franç. Poux, ressemble au grec
 πούς, pes, Pied. En Latin le diculus est le diminutif de Pediculus,
 fait de pes, pedis. Les Anglois disent Loke, se délecter,
 Et les Allemands Lieben au même sens.

R Nous disons en Léon Laouenn, Gai, joyeux, jovial, Serein, &c.
 on voit que c'est le même que le Llawen de Davies,
 dont le double W se prononce ou. Notre verbe Laouennaat,
 Réjoins et se Réjoins, Egayer et se Régayer, Rendre et
 Devenir Gai, joyeux &c. est le même que son Llawenhau,
 Gaudio afficere, & Gaudio affici, Latari, &c. D. B. Dit que
 Les anciens écrivoient Louen et Louvenil pourroit même
 avoir trouvé Leuen ou Leven dont on a fait Levenez,
 joie, gaïeté, répondant au Llawenydd de Davies. Gaudium,
 Latitia; mais cette variété d'orthographe ne décide point de
 l'ancienneté; elle indique seulement une variété de dialectes
 chez les Armoricains; et l'on se trouve de même des
 dialectes différents chez les Gallois, entre lesquels Davies

Distingue les *Venedots* et les *Demets*. cet article fournit une nouvelle preuve de ces différences de dialectes, puisque le même *Davies*, après avoir écrit *Lawen*, *Latus*, *Hilaris*, écrit encore *Lonn* au même sens; et l'on voit bien que c'est en effet le même mot, mais contracté pour l'approprier à un dialecte où l'on parloit plus vite. il écrit ensuite *Londer*, *jocunditas*, *Latitia*, ce qui répond à notre *Laouenedes*, *Sérénité*, *visage gai*, *Air de Satisfaction* et de contentement. indépendamment de notre *Seven*, *joie*, &c. dérivé de *Seven*, pour *Laouen*, et répondant au *Lawenydd* de *Davies*, comme je l'ai déjà remarqué, nous avons encore le dérivé *Laouenedighez* ou *Laouenedighez*, qu'on emploie aussi pour *joie*, *Gaieté*, *Enjouement*, et qui indiqueoit même l'état habituel des personnes gaies, joyeuses, enjouées, qui vivent dans la joie, l'Allégresse, la liesse. j'ignore parfaitement l'origine de *Laouen*, *Gai*, *joyeux*, &c. quant à sa ressemblance à *Laouen*, un *Poux*, j'ai démontré sur *Laou* que cette ressemblance n'empêchoit pas qu'on ne pût les distinguer aisément, au moyen des constructions différentes qui conviennent à l'un et à l'autre, suivant leurs qualités d'adjectif ou de substantif. Enfin de *Laouen*, et *Seven*, *Gai*, *joyeux*, &c. se dérivent encore *Laouennus*, et *Sevenus*, répondant, propre ou sujet à inspirer la joie. de ce dernier (malgré l'opinion des étymologistes grecs) pourroit bien s'être formé, au moyen d'une légère transposition, *Senus*, surnom de *Bacchus*, Père de la joie.

Adsit *Latitia* *Bacchus* dator, &c. *Virg. Aeneid. lib. 1. p. 539.*

*Huc, Pater o Senae, tuus hic omnia plena
muneribus, &c.*

Huc, Pater o Senae, veni, &c.

Virg. Georg. lib. 2. p. 201.

Odus Senaeus Frisia verba pater.

Arsult. lib. 2. eleg. 6. p. 218.

LAOUENAN, Et *Laouenan*, Et plus communément *Laouenanic*, Diminutif. *Roitelet*, oiseau, pl. *Laouenanet*. *Davies* ne le nomme que *Dryw*, qui prononce par les nôtres *Dress* ou *Dreo*, veut dire joyeux, Ecaille il y a donc apparence que ce nom est donné à cet oiseau en considération de sa vivacité et de ses fréquens sauts. La dernière Syllabe *An* pourroit être *En* corrompu, qui signifie volatile, volaille, lequel est prononcé par les uns *En*, et par les autres *Ain*. Le nom grec *τρίχλος* viendroit bien de *τρίχλος*, Roue, cercle, formé de *τρίχω*, à raison des fréquents mouvements de ce petit oiseau. Voyez ci-devant *Kelian*.

R. Le D.^r G. au mot *Roitelet*, fort petit oiseau, écrit aussi *Laouenan*, pl. *Laouenanet*; Diminutif *Laouenanic*, pl. *Laouenanedigou*. Sous le *Roitelet* femelle, ou *Roitelette*, il marque *Laouenanet*, pluriel *Laouenanedet*; en Lat. *Regulus* Et *Trochilus* sont les noms du *Roitelet*; mais il y en a qui prétendent que ce dernier, qui est fait du Grec *τρίχλος*, est différent du *Roitelet*: c'est une question qu'il ne m'appartient pas de décider; je remarquerai seulement qu'en retranchant la terminaison grecque ou Latine, il reste *Trô Kil*, Pour en arrière, mots bretons dont nous formons le composé *Kil drô*, Errant, vagabond, &c. ou suite en arrière, Recul, Retour en arrière ou sur ses pas. Le *Roitelet* est un oiseau fort gai, Leste, alerte, vif, Ecaille, Semillant; ce qui est exprimé par le nom *Dryw*, que lui donne *Davies*, ainsi que par celui de *Laouenan*, que nous lui donnons, puis que ces deux noms signifient la même chose, soit qu'on regarde notre *Laouenan* comme un dérivé de *Laouen*, gai, joyeux, &c. soit qu'on le considère comme un composé du même *Laouen* et de *En*, oiseau, volatile, &c. qu'on prononce aussi quelquefois de même dans les composés, comme dans *Chwanen*, *Chwanen*, *Cavien* ou *Caouen*, et quelquefois en *An*, comme dans *Laouan*, *Gwelan*, *Gwenan*, &c. Voyez aussi *Trochém*, autre nom du *Roitelet*.

LAOUENDAR, insecte, dit en françois! Cloporte c'est le singulier de Laoudar; ce qui montre que ce sont deux dictions séparées. Laou estoux, et Dar pour Dars, ou Dars, Egoût, fente, fracture &c. Davies ne nomme cet insecte que par périphrase Gwrach y Mudi, (vieille de cendres) Cutio, nid, porcellio, onis. nos gens l'entendent donc d'un poux d'Egoût, et ceux d'Angleterre d'un pourceau (apparemment que D. S. a voulu dire d'un poux de pourceau) c'est par rapport aux ordures où cet insecte se plaît. En haute-bretagne et dans les provinces voisines, ce petit animal est nommé Truie, et par corruption Grée, qui est la femelle du porc. En Latin c'est Porcellio de Porcellus, Porca claudis, Truie qui se ferme. je dirai ici par occasion que de ce Cutio peut venir le fr Cochon, par un léger changement d'i en j, ou Ch. Et ce Cutio, qui n'est pas de la belle latinité, tiendrait du Gaulois Cut, cache; parceque ce petit insecte se tient presque toujours caché dans l'humidité et dans l'ordure; et le Cochon dans la boue. ce Cutio se trouve particulièrement dans les écrits de Marcellus Empiricus, qui étoit Gaulois. un auteur de ce temps a observé qu'en Angleterre on nomme le Cloporte Woodlice, poux aux bois. Et parmi la populace Moxlice, poux aux Pourceaux, et peut-être lous-pourceau. (Mémoires de Trévoux, janvier 1706.) il y a lous en ces deux noms.

R. Le S. G. au mot Cloporte, ou Porcelet, insecte à plusieurs pieds, &c. écrit Laouendar, pl. Laou-dar. (id est, dit-il, bou de Masure) il met aussi Grach, pl. Grached. ce dernier nom signifie vieille, comme l'explique D. S. et apparemment qu'on le lui a imposé, parceque cet insecte a la peau ridée; et comme cette même peau est aussi presque toujours de couleur cendrée, c'est probablement pour cette raison que Davies la nomme Grach y Mudi, vieille de cendres. Le S. G. met encore: Cloportes de Mer, Morchuen, qui veut dire Pucies de Mer; Mochedigou, petits Cochons, et Laou-dar,

Soux d'Egoût ou de mesure, Mais *Saouen-das* n'est pas un
 nom composé, ce sont simplement deux mots de suite ou
 deux dictions séparées, comme D. P. la bien reconnaître auroit
 donc dû en parler à la suite de *Laou*, et avant *Saou-*
faraon, puisqu'il s'agit toujours du même mot *Saou*, Soux,
 auquel on ajoute quelque autre mot pour caractériser l'espèce
 d'insecte qu'on veut désigner. je consens que le *Sat. moderne*
Cutis soit fait du Gaulois *Cut*, comme le dit D. P. mais
 pour ce qui est de l'Éthymologie du franc *Cochon*, je
 trouve plus naturel et plus simple de le tirer directement
 de *Cochion* ou de *Cochian*, dont la Racine est *Coch*,
 comme je l'ai déjà remarqué sur *Cochion*. Voyez-y.
 outre les noms *Sat.* du Cloporte indiqués par D. P. tels que
Porcellio, *Porcellus*, *Porca claudilis*, quel qu'un veuille que ce
 soit encore au même insecte qu'ils donnoient le nom de
Millepeda (*Mille-pieds*) pour dire beaucoup de pieds.
 D'ailleurs ce genre d'insectes présente plusieurs variétés,
 et l'on présume qu'il y en a d'ovipares et de vivipares.
 La médecine tire parti de cet insecte. Le Soudre de Cloportes *Dict.*
 est rafraichissant et purifie le sang. on l'emploie aussi dans la *économie*
 Colique néphrétique et le calcul, dans les rétentions d'urine, dans de chomel.
 la jaunisse, dans les obstructions, et dans plusieurs autres maladies.
 Les cloportes des bois doivent être préférés à tous les autres. on les
 distingue par leur petitesse, et par leur dos qui est d'une couleur dorée
 et argentée. suit la manière de les préparer :
 faites jeuner pendant deux ou trois jours, et dégorger dans
 une terrine, une quantité suffisante de cloportes; réduisez les en poudre
 après les avoir lavés trois différentes fois dans du vin blanc, et
 fait sécher à l'étuve; et donner de cette poudre bien subtilisée,
 depuis un scrupule jusqu'à deux, infusée dans quatre onces de vin
 blanc, ou dans l'eau pour ceux qui n'aiment pas le vin on peut

894

aussi donner la même chose en bol, en joignant à la poudre un peu de Sirop capillaire. on prend ce remède à jeun, et quatre heures après le dîner, et l'on peut faire tous ses repas à l'ordinaire, pourvu qu'il y ait une heure d'intervalle depuis la prise, il se continue pendant six mois, observant de se faire saigner, purger, et les autres remèdes nécessaires, selon l'exigence de la maladie.

1^{er}

LAOUER, ou *laver*, Auge, Cuvée ou Bassin de Pierre d'aves mes *Laves*; mais pour *multus*, *Multitudo*. L'un revient à l'autre; car on lave plusieurs sortes de choses en ces vaisseaux, et pour cet effet on y met beaucoup d'eau, qui est dite dans le style familier *Abondance*. *Laouer* est, si je ne me trompe, le franç. *Lavoir*.

Nous distinguons plusieurs sortes d'auges, et pour leur matière et par leur forme, et on leur donne différents noms. il paroît que D. A. n'entendoit parler ici que des auges de pierre, il y en a cependant de bois auxquelles on donne le même nom de *Laouer*, Puisque le *Pâtrin* ou la *May* à *Sâte* s'appelle aussi *Laouer*, dont le pl. est *Louvier* ou il est vrai qu'en ce cas on y ajoute le mot *Toas*, *Sâte*, ce qui indique son usage: *Laouer-Toas*, *May à Sâte*, *Magis*, idid, *Mastra*: ces deux noms *Sat.* semblent dérivés de *May*, *Nourriture* ou l'action de nourrir. pour ce qui est des auges de pierre dont on se sert en ce pays, nous donnons à celles qui sont d'une forme ronde, circulaire ou sphérique le nom de *Beol*, et après l'article *Ar-yeol*, dont les *Sat.* auroient bien pu avoir fait *Alveus* et *Alveolus*, comme je l'ai remarqué sur *Beol*. Et nous appellons *Laouer*, Auge, ou *Laouer-yeol*, Auge de pierre, celles qui sont d'une forme longue ou allongée. on s'en sert à divers usages, soit pour garder de l'eau ou des *Lavures*, soit pour donner à boire ou à manger

aux bestiaux, &c. Laoueriad ou Laoueriat est le contenu d'une Auge, ou tout ce qu'une Auge peut contenir, pl. Laoueriadou ou Laoueriadou on peut aussi s'en servir pour Laves & son nom peut être composé de Lach, Pierre élevée sur des Supports, et de Goues, qui se prend souvent au sens de Lavois; mais comme le G initial se supprime presque toujours en composition et que l'aspiration forte se perd aussi quelquefois, Lach-goues s'est trouvé réduit à Laoues; au reste, quand même on pourroit douter de cette Ethymologie, ce mot a l'air trop ancien dans la langue pour qu'on puisse croire qu'il tire son origine du franc? Lavois, qui viendrait peut-être mieux lui-même de Bret. Laoues ou Laves que du Latin Lavacrum; il est à présumer du moins que si les franc? l'avoient tiré de Lavacrum, ils en auroient fait Lavacre, comme de simulacrum, simulacre; de sacrum, sacre &c. quoiqu'on désigne ordinairement les auges d'une forme allongée sous le nom de Lavues, on donne aussi quelquefois le même nom aux auges de toute autre forme. Lavues ar chi, Lavues er moch, L'auge du chien, L'auge des pourceaux, &c. Le diminutif de Lavues est Laouerig, pl. Laouerivouigou.

2. LAOUER est aussi une Bière ou Cercueil, dans lequel on porte les corps morts à la fosse: en bas-leon on prononce laous, et Lours. L'application de ce nom à la bière vient peut-être de ce que ces auges sont quelquefois faites en forme de cercueil j'ai vu plusieurs anciens tombeaux de cette même figure, et de pierre.

R L'application du nom de Lavues à la bière ou au Cercueil vient plutôt de ce que les anciens se servoient quelquefois de cercueils en forme d'auge, et même de véritables auges de pierres: on les appelle autrement Kist-vean, et chez les Gallois Kist-vean, c'est-à-dire Coffre de pierre. Voyez mes Remarques sur le premier Kist-ciderant où j'ai rapporté quelques passages.

Des monuments Celtiques de Cambri, et des Mémoires de l'Académie Celtique, qui prouvent que dans l'une et l'autre Bretagne, aussi bien que dans les Gaules, on s'est servi en guise de Cercueils ou de Bières, de grandes auges de pierre, recouvertes les unes d'une tablette plate, les autres d'une seconde auge renversée. peut-être que ces sortes de Sarcophages étoient réservés pour les cadavres des gens de marque; c'est cependant ce que je ne saurois affirmer positivement; mais ce qu'il y a de certain, c'est que ce second Laouet est le même mot que le premier.

LAOUN, *Laun*, (D. B. vouloit dire *Lawn*) & *Lawn*, tous d'une syllabe, Laine de fer. D'Acier. &c. Singulier *Laounen* & *Launen* ou *Lawnen* pluriel *Laouniou*, qui sonne *Laounhion* de deux syllabes, & *Laounion* de trois. Davies écrit *Lawn*, *Lamina*. Hain, *Gladius*, *Lamina*, c'est ici le *Lamina*, ou *Lamina* des Latins; comme *Scam* est leur *Scamnum*. Et puisque Hossius ne nous propose pas d'Étymologie de ce mot, qui contente, on peut le croire Celtique, qui seroit sorti de la même source que *Lano*. c'est-à-dire de *Lawn* ou *Seun* plein, que les Vennetois prononcent *Laun*, ce qui convient à ce qui est plein et non comblé. Et par conséquent *Plane*, applani et étendu. Le *Nous*. Diction. porte *Laun*, Laine de couteau et de *Pisberan* on dit plus communément *Laounec*.

R. je m'imaginais que D. B. a voulu dire qu'au lieu de se servir du primitif *Lawn* ou *Laon*, Laine, on se servoit plus communément du Sing. défini *Laounen* ou *Laounen*, une seule Laine, ce qui est vrai; car pour *Laounec*, étant terminé comme les possessifs signifieroit ayant des Laines, ou qui a des laines. Le B. G. *Laun* Laine, écrit *Launen*, pluriel *Launennou* *Launenn*, pl. *Launennou*, *Laun*, *Laon* son écrivoit, i dit-il, *Lawnen*, pl. *Lawnen* ces différentes manières d'écrire sont relatives aux diverses façons de prononcer des divers dialectes.

Et l'on y voit que *Lawn* ou *Laon* Servoit Souvent de pl. 897
 comme il arrive à tous les noms primitifs; ce qui n'empêche
 pas que du Sing. défini *Lawnenn* ou *Laonnenn*, on n'ait
 fait un second pl. *Lawnennou* ou *Laonnennou*, qui n'auroit
 dû à la rigueur être employé, comme les pl. de cette espèce,
 qu'à désigner un petit nombre de *Lames*, quelques *Lames*
 ou certaines espèces de *Lames*; mais ce pl. est aujourd'hui
 plus usité que le primitif, ce qui vient peut-être de la grande
 diversité de *Lames* dont on est souvent dans le cas de
 parler. Le *S.G.* met encore l'étite *Lame*, *Lamennico* (c'est un
 diminutif). pl. *Lamennouigou* ou *Lamenn* *vihan*, pl. *Lawnennou*
vihan *Lame* d'Épée, de Couteau, de Rasoir, *Lamenn* Glacé,
Lamenn Gentil, *Lamenn* autenn. Pour moi je n'oserois assurer
 que *Lawn* est sorti de la même source que *Lano*, c'est-à-dire
 de *Lawn* ou *Leun*, plein, comme le dit *D.P.* je conviens
 seulement qu'il y a beaucoup de rapport. il en a aussi à
Lammen, Epi de Bled, comme l'écrit *D.B.* Et à *Lawnenn*,
 comme l'écrit le *S.G.* avec la même signification d'Epi; Et
 l'on voit ici que le même *S.G.* met *Lamenn* au sens de
Lame, Et que *Lawnenn* qu'il a mis au sens d'Epi, ne diffère
 de son *Lawnenn* que par une légère transposition. *D.P.* Person
 dit que *Lamina* une *Lame* vient du Celtique *Lamen*. Enfin il y a
 tant de rapports frappants entre tous ces mots que *D.P.*
 ne trouvant apparemment rien chez les Hébr. ni chez les Grecs
 d'où il pût tirer le *Lamna* ou *Lamina* des Lat. est forcé de
 reconnoître que *Vossius* n'en proposant pas d'Étymologie
 satisfaisante, on peut le croire Celtique: il me paroit de plus
 que cette variation de *Lamna* à *Lamina* indique les divers
 dialectes où l'on a puisé, c'est-à-dire qu'on a l'aité du *Lawn*
 des uns et du *Lamen* des autres.

Tum ferri rigor atque arguta lamina serpsit.
Virg. Georg. Lib. I. p. 147.

LAOUNEC, et Savounhiee, Lame de Fisseran, Machine composée de quantité de petites lames de roseau entre lesquels passent les fils. on dit aussi Scavun-laounec. Banc de lames. ce n'est donc pas sans raison que l'on emploie ces différents noms pour marquer une même et seule chose: c'est que la machine est une grande lame dite plus à propos Savounhiee, du pl. Savounhiou: et parceque le tout est une lame, on dit Scäon-laounec, Banc ou Planche en forme de lame. on donne le nom ou le sobriquet de Barw-Scäon-laounec, Barbe de Lame de Fisseran, à un homme dont le menton est comme lardé de quelques brins de poil, relevés comme ces petites lames.

R De quelque manière qu'on écrive ou qu'on prononce laounec, Savounhiee, Lawnneg, ou Lawnnhiee, ce n'est jamais que le possessif du précédent Savun ou Lawn; il signifie par conséquent celui qui a des lames. Nom que l'on donne et qui convient fort bien à cette machine composée de petites lames de roseau entre lesquels passent les fils. mais il faut remarquer que cette machine est celle que les francs nomment Le Ro, et qu'en interprétant Savunec par Lame de Fisseran, comme le fait D. V. on court risque de causer des méprises, quoique cette machine soit réellement composée d'une quantité de petites lames, et de qui pro quo viendrait de ce que les francs appellent lames les rangs de fils suspendus à des pouties, et dont le jeu hausse et baisse tous à tous chaque portion des fils de la chaîne. au surplus un Banc de lames pourroit bien s'appeler en breton Scäon-laounec, comme le dit D. V. mais l'application qu'il fait de ce composé me porte à croire qu'il a confondu le substantif Scäon, qui veut dire un banc, et l'adjectif Scäin,

qui signifie Léger; et il est d'autant plus facile à un étranger de les confondre que du côté de Treguier on prononce l'un de ces mots de la même manière que ceux de Léon prononcent l'autre; Et vice versa: mais comme je suis de Léon, je les entends comme je viens de les expliquer; après quoi je dirai que, lorsqu'entre cette multitude de petites Lames, disposées en forme de peigne, dont la machine dont il s'agit est composée, on a omis de passer une suffisante quantité de fils pour former la chaîne, ou que ces fils sont rompus, ou qu'on tire trop faiblement ou trop légèrement cet instrument, pour pouvoir presser comme il faut tous les fils de la trame, il en arrive que la Toile ou l'Etoffe est claire et mal tissue; Et l'on dit alors d'une telle toile ou d'une telle Etoffe: *Scân-laounnet ew*, Elle est légèrement laminée, ou légèrement serrée par cette lame, ce qui suppose le verbe *Laounni* ou *Laounnia*, tirer la lame, ou travailler de la lame, ou Laminer; et c'est par comparaison qu'on donne à l'homme qui a peu de barbe, la Barbe claire ou peu touffue. Le sobriquet de *Barw-scân-laounnet*, c'est-à-dire Barbe légèrement laminée ou légèrement tissue, et par conséquent Rare, claire et mal fournie. Dans ce composé *Barw-scân-laounnet*, on doit donc dire à la Seconde Syllabe *Scân*, et non pas *Scäon*, Et la traduire, comme je l'ai fait, par Léger ou Légèrement; (on sait qu'en Breton la plupart des adjectifs sont aussi adverb.) Et ce qui justifie ma traduction c'est que D.^{B.} qui écrivoit ici *Barw-scäon-laounet*, qu'il interprétoit par Barbe de Lame de Tisserand, s'écrit ailleurs *Barw scan launet*, et le traduit précisément comme moi par Barbe claire, Rare &c. En Lat. *Raripilus*. Voyez *Scanlaunet*, que D.^{B.} a mis ci-après.

1^{er}

"LAP, en Léon et Cornwaille est un Apprenti, Servant de Remise aux instruments de la maison Rustique, aux charrettes, charrues &c. et dans les Blanchisseries. c'est une loge de gardiens. Davies n'a point ce primitif, mais quelques uns de ses dérivés, sçavoir Llabi, et Llabwr, Longurio, Homo Rusticus, Agrestis, Deformis... Llaban, idem quod Llabi, Llabanaid, Rusticus, Rustice; il met encore Llipa, pendulus: et Apprenti vient d'Appensud, Appendix, ou Appendeus. Les juifs Espagnols ont plusieurs fois employé le mot Lapa, dans leur version de la Bible, pour une caverne, qui étoit dans les plus anciens tems de même usage que ces remises, et surtout à ces Gaulois qui n'avoient guères d'autres habitations que les forêts et les montagnes. Voyez un autre Lap.

R.

Le P. C. Sur Apprenti, écrit Lapp, pl. Lappou; et Sur Remise, il ne met plus qu'un L. Lap, pl. Lapou. M. Legonides, à la pag. 34 de sa Grammaire écrit Llab, Remise, pl. Labou, on voit que la différence est légère, que tout cela peut se concilier avec le Llabi et le Llabwr de Davies, et avec le Lapa des juifs Espagnols, d'où l'on peut inférer que ce terme est ancien; et comme il signifie en franç. une loge ou logette, une échoppe ou petite boutique en Apprenti, on peut le rendre en lat. par Tugurium, Tuguriolum, Staga ou Appendix. D. B. a eu grand soin d'avertir, en passant, que Apprenti venoit d'Appensud, Appendix ou Appendeus, mais j'ai eu occasion de Remarquer plus d'une fois qu'il n'est pas toujours d'accord avec lui même; il en fournit ici un nouveau sujet, puisque sur le mot ben ci après, il convient qu'Apprenti viendrait mieux de Ben, Bout et de Tri, Maison: j'ajouterai à cela que Tugurium peut être composé de To et de Gwr, qui couvre l'homme; et Staga et Tristega, de Stag, Attache, d'où vient Etage, et de Tri Stag, Trois attaches. Voyez ces différents mots, et Astaich.

2:

LAP n'est pas utile dans un autre sens que ci-dessus, si ce n'est peut-être à la Seconde personne Sing. de L'imperatif, ce qui ne doit pas être de l'usage commun; mais il peut signifier Lapement, c'est-à-dire l'action du chien qui boit par le mouvement de sa langue, ou du moins le petit bruit que fait ce mouvement, qui est Lap Lap, d'où vient le verbe Lapa, Laper. on dit véritablement du chien et de quelques autres bêtes, Lap a ra, il Lape, à la lettre, il fait Lap. De là on fait Lapat, Singulier Lapaden, une Lappe; et en général Lapadie, une petite quantité de boisson on me permettra de forger des termes nouveaux. Davies écrit Lēbio, Lingere, Lumbere Armo. Lippat. (Nous verrons dans la suite que ces deux verbes ne sont point Lapa) Et ailleurs Lēpian, Lumbere frequentativum à Lēbio. Grâce à Antio. et encore Lab, ictus. Verber, qui peut être un coup de la langue qui lape, un coup à boire, Lapaden, ci-dessus. Et en Lat. Allapa Nos Bretons désignent un yroque par le nom Laper, Lapawr je ne sais si le Lapin Lape en buvant, mais son nom est assez naturellement fait de Lap. on peut en dire autant du Lièvre, en Latin Lepus, Leporis, Lapeus. Les Allemands disent Lippe, et Lefze pour Lièvre.

R. Ce n'est pas ici le cas de parler de la Lippé des Allemands; D. s. eut pu réserver cela pour Lip ou Lipp, Lipa ou Lippat, mais il étoit inutile de dissimuler l'usage général qu'on fait de Lap au sens de Lapement, pour contenir peu après qu'on en fait le verbe Lapa, Laper. on dit véritablement du chien &c. Lap a ra, il fait Lap, il pourroit ajouter qu'on dit encore plus souvent Lappat a ra, Lapper il fait, c'est-à-dire, il Lappe, mais il ne vouloit pas que nos infinitifs se terminassent par une consonne, ce qu'il appelle un abus, quoique c'en soit un plus grand que de se voidir contre un usage qui est fondé en raison, comme je lui fait voir ailleurs. Le diminutif de Lap ou Lapp est Lappig. Et celui de Lappat est Lappadie.

902.

marqué par D. L. Le pl. de *lap*, *lapement*, est *lapou*, et celui de son diminutif *Lapig* est *Lapouigou*. De *Lapp*, on fait *Lappad*, *Lappée*, tout ce que l'animal peut boire par un seul *lapement*, pl. *Lappadou*. De là le diminutif *Lappadig* dont on a déjà parlé et qui fait au pl. *Lappadouigou*. Enfin de *Lappad* se forme le sing. défini *Lappadenn* qui se prend aussi au sens de *Lappée*, ou d'un grand coup à boire, que ceux de ce pays qui parlent français appellent vulgairement une *Lampée*, comme s'il s'agissoit ici du contenu d'une *Lampette* pl. de *Lappadenn* est *Lappadennou*, quelques *Lappées*, certaines *Lappées*, et par extension des *Lappées* de toute espèce. Le S. G. *Suo Laper*, Boire en prenant l'eau avec la langue, comme font les chiens, les chats, les loups, les renards, &c. écrit *Lappa*, prétérit et participe *Lappet*. au lieu de *Lappa*, les *Yennets* disent *Lappein* fontaine où les chiens *Lappent*, mauvaise fontaine, fontaine *Lappique* ce qui se lape à chaque gueulée, *Lappadenn*, pl. *Lappadennou*. *Lapp* et *Lappat* diffèrent un peu de *Lipp* et *Lippat*, quoiqu'ils aient beaucoup d'affinité: au reste qu'on écrive *Lap* avec un seul *L*, ou qu'on redouble cette finale, pour marquer qu'on doit s'y appuyer fortement, il est aisé de reconnoître que le français *Laper* en est fait, plutôt que de *Lambere*, qui peut bien avoir aussi la même origine, malgré l'*M* qui s'y trouve quoiqu'il en soit *Lap* est la Racine primitive qui marque le *lapement* ou l'action de *Laper*, ce qui me donne occasion de remarquer que le Chien *Lape* fort souvent, et qu'il est très friand de Lait, et que de là a pu venir le nom de *Las-lap*, ou *Lelape*, nom commun à plusieurs chiens, et entr'autres à l'un de ceux d'Actéon et à celui de Céphale, Sans aux Ethymologistes à le tirer par préférence d'un mot grec qui signifie tempête: *Nebrophonosque* Valens, Et *Trux cum Lelape* Theron, &c.

Ovid. metam. lib. 3. p. 41.

Pascor et ipse meum consensu Lelapa magnus.

(Muneris hoc namque) &c.

idem. lib. 7. p. 115.

j'ai déjà remarqué plus haut, pourroit avoir la même 305.
origine que le franç.^s Lapeu, c'est-à-dire qu'il pourroit bien
venir de la Racine Lapp; et j'ai été confirmé dans mon
opinion par une Note de M. L'Allemand Sur la fable 25.^e p. 43 et 44.
Du 1.^{er} Livre de Rhéde, intitulée Canis et Crocodilus, où ce
verbe est employé de la sorte: quamlibet Lamba otio,

Noli vereri.

„Buvex aussi doucement que vous voudrez, ne craignez point.”
c'est le Crocodile qui dit cela au chien; et l'Éditeur fait cette
note Sur Lamber, je trouve dans ce mot une harmonie imitative,
qui semble peindre l'action même du chien qui lape. je
souscris à ce jugement qui fait honneur au goût de l'Éditeur,
tout en faisant sentir le mérite incontestable de l'original,
mais puisqu'il s'agit ici de l'harmonie imitative, je ne puis
m'empêcher de rendre la même justice à notre inimitable
La Fontaine, qui a saisi précisément le même trait, dans
une autre occasion, où il a heureusement employé le mot
Lappé, et où l'harmonie imitative est d'autant plus frappante
que le franç.^s Lapper a mieux conservé la Racine
primitive Lapp, que le Lat. Lambere, où elle est un peu
altérée. Voyez La fable 18.^e Du 1.^{er} Livre de La Fontaine, qui
a pour titre le Renard et La Cicogne, p. 20. et qui
commence ainsi:

Compère le Renard Se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la Cicogne.

Le Régat fut petit, et sans beaucoup d'appareils;

Le galand pour toute besogne

avoit un brouet clair (il vivoit chichement.)

ce brouet fut par lui servi Sur une assiette:

La Cicogne au long bec n'en put attraper miette;

Et le Drôle eut Lappé le tout en un moment.

Voyez à l'endroit indiqué le reste de cette excellente fable.

904.

LAPAS est un petit paquet de linge usé et attaché à un court bâton, dont on se sert pour laver la vaisselle dans l'eau chaude ce petit paquet a le même mouvement que la langue d'un chien qui lape: Et c'est apparemment de Lapa qu'il est ainsi nommé: Les charpentiers de marine donnent ce même nom à un bout de gros cable éfilé avec lequel ils arrosent les planches qu'ils veulent courber par le feu. Remarquez que Lapa et Lapas ne sont pas trop différents du grec λαβη, prise, et de plusieurs autres dérivés de λαβω, prendre.

R. je ne trouve ce mot ni chez le P. M. ni chez le P. G. Et dans ce canton le petit paquet de linge usé dont on se sert pour lchauder la vaisselle s'appelle Torch-listri; mais cela n'empêche pas que D. B. ne l'ait trouvé en usage ailleurs, et qu'il ne soit très bon; je ne suis pas éloigné d'adopter l'Éthymologie qu'il nous en présente, et qu'il tire de Lapa, vu que ce petit bouchon a le même mouvement que la langue d'un chien qui lape; mais comme ce linge est souvent attaché à un bâton, je crois qu'on peut encore rectifier cette Éthymologie et la rendre plus sensible et plus complète, en disant que Lappas (qu'on peut écrire ainsi) est composé de Lap, l'action de Laper, Lapement, et de Pas pour Bas, ou Bar, Bâton; ce qui veut dire Bâton de Lapement. La dernière partie de ce mot a donc une affinité remarquable avec la dernière partie de Golsar, autre instrument de lavage, qu'on appelle en français Battoir, et dont on se sert pour laver le linge, comme on se sert du bouchon nommé Lappeur pour laver la vaisselle par une suite de la même analogie, et puisque Lappas est en partie composé de Bar, Bâton, dont le pl. est Birzies, le pl. de Lappas doit être Lappirzies.

LAPER, Lapeur, Avalueur, yroque, comme D. B. l'a observé sur le Lap, Criosus, pl. Lapperriens, fem. Ling. Laperes, pl. Lapperes et Lapperes, Manie, profession ou habitude de Laper.

LARD, Gras, ce qui est gras. un den lard, un homme gras, chargé de graisse. Ar Re lard, Les gens Gras. un vieux Diction porte Lard, Graisse; mais on ne le dit pas en ce sens; quoique l'on dise Larda, Engraisser, Graisser, vendre de Graisse ou de matière grasse. Davies n'a point ce mot, qui n'a pas trop l'air breton. Nos gens expriment la chair grasse du cochon par Kic-sal, chair salée: ce qui n'est pas bien exact, puisqu'il s'y trouve du maigre plus salé que le gras. Le Lardum ou lardum des latins viendrait bien de ce Lard, de quelque langue qu'il soit, avec la signification de Gras. aussi les Etymologistes latins ne contiennent pas de son origine.

R je ne sçais sur quel fondement D. L. a prétendu que le mot Lard, que les Bret. ont si souvent à la bouche, n'a voit pas l'air breton: que lui manquoit-il donc pour avoir cet air? Est-ce parceque Davies n'a point ce mot, mais Davies a plusieurs mots que nous avons perdus, Et réciproquement nous en avons conservé plusieurs autres qu'on ne retrouve plus chez Les Gallois, ce qui n'empêche pas que les uns et les autres ne soient Bretons. Nos gens, dit-il, expriment la chair grasse du cochon par Kic-sal, chair salée, ce qui n'est pas bien exact, selon lui, puisqu'il s'y trouve du maigre plus salé que le gras, mais sa critique porte à faux, d'autant que par l'expression de Kic-sal, ils entendent la chair salée en général, Et plus particulièrement la chair de Cochon, sans distinction de gras ou de maigre; Et ils lui appliquent cette dénomination, parceque c'est celle qu'ils sont en usage de salue pour leur provision, par opposition aux viandes de boucherie, qu'on ne sale pas ordinairement. Le mot Lard est adjectif signifiant Gras, Doud, Replet, chargé d'Embonpoint, Crassus, Linguis, obesus; mais

outre qu'on prend cet adjectif substantivement, comme chez
 les franç. quand on dit Le Gras, Le Maigre, c'est encore
 un vrai substantif, signifiant Graisse. Le S. G. Sur-Graisse,
 partie du Corps humide et blanche écrit Lard; De la graisse
 fondue ou à fondre, lard-teur, ce qui est conforme à l'usage;
 Et c'est ainsi qu'on appelle Le sain-doux. Le vieux oing c'est
 lard cor, ce qui prouve évidemment qu'il est substantif,
 puisqu'on le joint à un Adjectif qui marque la qualité.
 Encore une autre preuve, c'est qu'il prend aussi l'article, puisqu'on
 dit Al Lard, La Graisse. Digabiss amia Al Lard, La larda
 ann Atell, apporter ici la Graisse pour graisser L'Esieu.
 D. P. a donc manqué lui-même d'exactitude; Et c'est à tort
 qu'il a blâmé l'auteur de son vieux Diction. J'avois écrit
 Lard, Graisse; il est usité en ce sens, comme je viens de le
 démontrer ci-dessus par plusieurs exemples, auxquels il seroit
 facile d'ajouter plusieurs autres; je me contenterai de faire
 mention ici du composé Môr-lard, qui signifie littéralement
 Graisse de Mer, et qui est l'un des noms qu'on donne à l'huile
 de poisson. De Lard vient le verbe Larda, Graisser, frotter
 quelque chose de Graisse; Et Engraisser, das Bestiaux, de la
 volaille &c. les rendre gras; mais pour s'Engraisser, devenir
 gras, on dit Lartant. De ce Larda, Graisser, &c. on fait encore
 le composé Dilarda, Dégraisser. j'ai aussi entendu dire
 Lard-pill pour dire très-gras; ce qui me seroit croire que
 pill est la pour suill, qui signifie abondant et abondamment
 ou beaucoup; cependant pill pourroit être joint à lard, comme
 un terme de comparaison, ce pill, racine de pillenn, pouvant
 signifier un lambeau de torchon gras, tel que celui dont on
 se sert dans les cuisines pour nettoyer les plats; on le
 nomme autrement Lappas ou Torch-lisbi, et ce chiffon est
 ordinairement gras, parceque la Graisse de la vaisselle s'y

attache ainsi d'après tout ce qui a été dit, je conclus que Sord est Bret. et Celtique, quoique D. P. ait jugé qu'il n'en avoit point l'air; au surplus il a eu raison de croire que le Sordum ou Sordum des Lat. en venoit. Et si les Ethymologistes Lat. ne contiennent pas de son origine, je puis du moins étayer mon opinion du suffrage de D. Paul Person qui déclare positivement que Sordum, du Sord, a été pris des Celtes, qui disent Sord. j'ajouterai qu'ils sont dans l'usage d'en manger avec du fard, et avec des fèves, comme le faisoient les Lat. qui ayant emprunté ces mots des Celtes, avoient adopté en même temps leurs usages et leur manière de vivre, comme il résulte de ces vers:

*pinguia cūs illis gustentur Sarda Kalendis
mistaque cum calido sis faba farre rogas?*

Ovid. fast. lib. 6. p. 99.

*ô quando faba sitthagora cognata, simulque
uncta Satīs pingui ponentur oluscula lardo?*

Satyr. 6. Horat. lib. 2. p. 126.

Voyez encore un autre passage de Juvenal, que j'ai cité au mot Clouer Sordaser, onction, frottement de graisse.

LARDIG Est le diminutif de Sord; Et signifie comme adjectif, un peu gras, et comme substantif petite graisse: on en a fait le dérivé Lardighem, petit pain de graisse ou d'oing, pl. Lardighennous. Ce Lardighem est donc en quelque sorte synonyme de Bloneghem qui se dit des plus grandes tourtes d'oing, de pain ou de graisse de porc. Voyez Blonnac.

LARDOUZENN, Lardon, Est un morceau de toile ou de pâte, imbibée de Beurre fondu ou de Graisse fondue, dont on se sert pour graisser la poêle à crêpes ou la Galetière, afin de rendre les crêpes ou les Galettes plus succulentes, ou du moins afin d'empêcher qu'elles ne s'attachent à la poêle ou galetière;

Le pl. est Lardourennou. Verbe Lardourenna, Graisser ou frotter avec un tel Lardon.

L A R G E T, Graisse qui tombe du Rôt, pendant qu'il est auprès du feu. Morlarger & Deis Meurs Larger. Mer de graisse, Et Mardi de Graisse, Mardi gras, Carême prenant. Il semble que ce mot vienne de Larghe mais celui-ci ne signifiait pas gras, Et Lard ayant cette signification, il y a plus d'apparence que Larger vient de ce dernier. Voici comment de Lard on aura fait Lardier, Lardjer, & ensuite Larger: une preuve est Largeouer, Lardoire pour Lardjouer. ce mot ne mérite pas que l'on y donne plus d'attention.

R. Si les S. V. M. & G. au lieu d'écrire Larger, Largera, Largeren, Largeouer, à l'imitation des franç. qui ont corrompu le vrai son du G devant i et o, avoient écrit Larjer, Larjera, Larjera, Larjerenn, Larjouer, comme on les prononce, D. S. n'auroit pas fait semblant de croire d'abord que ces mots pussent venir de Larg. Il auroit reconnu tout bonnement que c'est de la Racine Celtique Lard, conservée par les Bret. et même par les franç. qui l'ont trouvée en usage dans les Gaules, que sont venus Larjer, Graisse et Lardon, Larjera, Graisses, enduire de Graisse, piquer, Barder, Larder, insinuer des Lardons dans quelque chose, ou la couvrir de Lardons. Larjouer, Lardoire, pl. Larjoueron. De Larjer, Sing. défini Larjerenn, petit Lardon, tel qu'on en met dans la Lardoire, pl. Larjerennou, quelques Lardons. Larjerus, Sujet à Graisses ou à enduire de Graisse. Larjerarer, L'action de Graisser; Et L'art de piquer, de Barder, de Larder, de mettre des Lardons, ou de frotter de Graisse; Adeps, Adipis; Linguedo, inis, Adipe ungere, finire, oblinire, Linguefacere. au Surplus voyez Morlarger.

